

de terre valent depuis six à dix pences (20 sols), et peut-être plus; les curettes auront le même prix sur la terre pour nourrir les autres bestiaux ou des cochons. Selon ces prix on peut facilement établir le coût de l'entretien des chevaux.

Des chevaux bien nourris en Angleterre consomment jusqu'à 80 minots d'avoine, de Winchester avec 16 minots de fèves par an, et 21 livres de foin sec par jour en hiver, et de la nourriture verte pendant quatre mois de l'été. En Canada on devrait tenir les chevaux dans l'écurie sur du foin pendant 8 mois; pendant les autres quatre mois on leur donnera de la nourriture verte ou on les mettra en pacage. Un cheval de ferme consommera journellement depuis une botte à une botte et demie de foin et souvent plus; et deux minots d'avoine par semaine ne sera pas trop pour un cheval qui travaille toujours. On peut occasionnellement substituer des carottes ou des pommes de terre à l'avoine. Donc un cheval coûtera annuellement pour son entretien, aux plus bas prix de la nourriture sur la ferme, y compris le pacage ou la nourriture dans l'écurie pendant les 4 mois de l'été et le compte du forgeron, entre £10 à £11 cours de la province. Si la nourriture du cheval se vend à un plus haut prix, la dépense augmentera en proportion. On peut occasionnellement substituer le pesat au foin, mais cela ne réduira pas de beaucoup cette évaluation. Dans le comté de Kent en Angleterre on nourrit souvent les chevaux exclusivement avec de la paille hachée en petits morceaux et de l'avoine non battue, qu'on leur donne dans la crèche; on estime que les gerbes d'avoine produisent par semaine près de sept minots de grain pour un attelage de quatre chevaux, ou, si on donne le grain pur, quatre minots d'avoine et deux de fèves. Quelques fermiers donnent quatre quintaux de son par semaine à quatre chevaux, et ils y ajoutent de la paille hachée, mêlée à une petite portion de foin de sain-foin également hachée, sans aucun grain. Dans le midi de l'Europe et particulièrement en Espagne, où l'on élève beaucoup de beaux chevaux, on ne connaît généralement pas le foin, et les chevaux sont nourris avec de la paille dont une partie seulement est hachée, et de l'orge. La

façon de donner aux chevaux au moins une fois par semaine, si on leur accorde du grain, une botte de son, est excellente, et tient le corps en bon état.

Il n'est pas nécessaire de soigner les chevaux de ferme comme ceux de classe; la fréquente application de l'étrille en hiver est désavantageuse aux chevaux qui servent constamment à un ouvrage lent ou qui restent pendant plusieurs heures au marché, exposés à toute sorte de temps, car elle leur enlèvera trop du long poil que la nature leur a donné comme une protection contre l'inclémence des saisons; mais cette raison n'exclut pas la propreté nécessaire. Il est bon d'huiler et de boucher le sabot de temps à autre; et c'est une économie mal comprise de ne pas les faire ferrer assez fréquemment. Les écuries doivent non seulement être propres mais bien aérées; car les chevaux n'aiment pas la mauvaise odeur. Dans ce pays, les chevaux canadiens ne sont pas sujets à cette maladie obstinée, l'enflure des jambes, qui est si malencontreuse aux chevaux des Îles Britanniques. La morve est une autre maladie très-fatale aux chevaux de la Grande-Bretagne, qui, je crois, n'est pas connue ici.

QUESTIONS AGRICOLES.

QUESTION. Pour la plantation des pommes de terre, ne serait-ce pas un bon procédé de faire marcher trois charrues l'une à côté de l'autre, et de planter dans la troisième raie que suivrait toujours l'ouvrière? n'y aurait-il pas économie de main d'œuvre et de temps?

RÉPONSE. Je ne crois pas que cette méthode puisse présenter une grande économie de main d'œuvre, et les labours, dans lesquels on établit plusieurs charrues qui se suivent, présentent toujours de la perte de temps, non-seulement parce qu'un accident quelconque qui force une des charrues de s'arrêter, les arrête toutes, mais aussi parce que plusieurs attelages ne marchant jamais d'un pas également uniforme, ceux qui pourraient aller plus vite sont nécessairement forcés de se régler sur les autres; en sorte que le travail que l'on fait dans la journée se trouve dans les limites